



## L'acte analytique, une réponse à l'état de guerre

Interview de Gabriel Dahan

Lors de la séance du 27 novembre 2012 du séminaire « La guerre, face obscure de la civilisation », nous avons invité notre collègue Gabriel Dahan, psychanalyste à Tel Aviv, à répondre à la question : « Qu'est-ce qu'être psychanalyste d'orientation lacanienne dans ton pays en guerre ? »

Voici des morceaux choisis de son intervention, accompagnés de quelques remarques issues de la discussion qui a suivie.

### *Singulier - collectif*

« Je vais parler français, ce qui n'est pas facile pour moi. Cela fonctionne presque comme une guerre : le français était ma langue maternelle jusqu'à l'âge de quatre ans, âge auquel j'ai effectué un transfert sur l'hébreu. Cette guerre individuelle a des points communs avec la guerre collective. Lacan dans son texte « La psychiatrie anglaise et la guerre »<sup>1</sup> écrit : « [...] où, psychanalyste, je ne pouvais qu'identifier pour le groupe, alors en proie à une dissolution vraiment panique de son statut moral, ces mêmes modes de défense que l'individu utilise dans la névrose contre son angoisse [...] ». Ces points communs pourraient être « dissolution » et « défense ».

[...] Que fait le psychanalyste dans son cabinet en temps de guerre ? Il est inquiet et veille à ce que son analysant vienne, car il n'est jamais évident qu'il arrive. Lorsqu'il y a des événements dramatiques dans la réalité collective, on note chez eux une hésitation à continuer à parler de leurs petits problèmes, de leurs petites souffrances individuelles. Surgit toujours ce sentiment que ces « petites choses » perdent de leur valeur et même de leur droit d'exister. »

### *Éléments de la discussion*

En temps de guerre, le nombre de troubles psychiques diminue. Certes, cela ne veut pas dire la même chose, mais cela indique quelque chose du même domaine : une perte de valeur du dire pour les sujets, ce qui advient aussi aux analysants. « À quoi bon m'appesantir sur mes petits malheurs quand je peux mourir du jour au lendemain et quand l'autre peut mourir à côté ». C'est vrai que ce serait un argument pour arrêter la psychanalyse en temps de guerre, si on la concevait comme un luxe réservé aux « bleus de l'âme ». [...] Mais au contraire, c'est particulièrement à dans ces périodes-là qu'il convient de maintenir la dignité de la fonction de la parole, de promouvoir la dimension du symbolique et de mettre la dimension du réel à sa juste place.

### *Rapport/non-rapport*

« La guerre éclate-t-elle de l'échec d'une tentative d'écrire un rapport ou du refus d'écrire un rapport, refus d'une autre diplomatie qui ne s'appuie pas sur la compréhension ? Pas besoin en effet de compréhension pour signer une convention, comme un cessez-le-feu. Nous savons

---

<sup>1</sup> Lacan J., « La psychiatrie et la guerre », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 101.



très bien qu'une bonne convention est un accord qui fait une place possible au désaccord. [...] Sa fonction principale est de fonctionner comme un point d'arrêt. L'axiome de l'inexistence du rapport est le trait qui différencie le psychanalyste lacanien. L'orientation lacanienne pousse à une pragmatique qui, au lieu de prêcher le dialogue, la compréhension mutuelle, la mutualité, tend à rendre opératoires le manque de dialogue et l'incompréhension. »

#### *La jouissance – l'idéal – le désir comme solution*

« Lors de cette opération, traduite par « Pilier de défense »<sup>2</sup>, on a vu pendant ces jours-ci à la télévision comment les comptes-rendus des événements étaient déchirés entre la voie de l'idéal et celle de la jouissance. D'un côté des comptes-rendus mettaient l'accent sur des termes comme la Nation, l'Etat, le Pays. De l'autre, des comptes-rendus parlaient des intérêts politiques de ceux qui étaient en train de diriger la guerre. »

#### *Éléments de la discussion*

C'est moins d'une opposition que d'un recouvrement qu'il s'agit. L'idéal est aussi surmoïque. Car c'est essentiellement dans des impératifs et des ordres que s'énonce ce type de perspectives idéales : aux armes citoyens !, protégeons notre peuple ! Or, le mode impératif est la marque du surmoi : « Jouis ». Nous n'opposerons donc pas l'idéal à la jouissance, mais l'envisagerons comme un mode de jouissance dont le déchaînement est légitimé. La jouissance surmoïque gagne en puissance en temps de guerre et vient limiter le désir.

Dans le film *Tsahal*, un général remarquait que, pour aller au combat, il faut obtenir des soldats un consentement à aller à un endroit qu'ils fuiraient, dans le fracas et le chaos du feu et des balles. Il s'opposait au « radotage »<sup>3</sup> qui consiste à dire que les gens sont ravis d'aller au combat pour satisfaire leur agressivité. Il semble qu'un des montages qui permet d'éduquer les soldats et de les envoyer au combat, avec une chance qu'ils fassent quelque chose, est précisément un montage surmoïque : il s'agit de les rendre ivres de la jouissance de l'idéal.

#### *L'acte analytique, une réponse à l'acte de guerre*

« Il m'est arrivé deux fois d'être en séance dans le cabinet au cours d'une alerte de missiles qui devaient tomber sur Tel-Aviv. Une fois, il s'agissait d'un sujet qui était obligé de descendre dans l'abri. Je lui ai montré le chemin pour descendre, mais je ne suis pas descendu avec lui. Je l'ai laissé descendre tout seul. Dans le deuxième cas, il s'agissait d'un sujet pour qui le divan était beaucoup plus sûr que cet abri-là. Alors, je suis resté avec lui. C'était une traduction un peu audacieuse de cette proposition de Lacan que son Ecole sera un refuge du malaise dans la civilisation.

Comment un psychanalyste peut fonctionner en temps de guerre ? Entre une position ironique qui est une position plutôt épistémologique – le psychanalyste sait ce que signifie la « vraie » vérité – et une position d'action, car la logique de l'acte est toujours attachée au temps et au corps, la position du psychanalyste n'est pas d'essence. [...] Une indication de Lacan peut se formuler de cette façon : bien que tu saches quelque chose de la vérité, tu dois agir comme si tu ne le savais pas. »

Qu'est-ce qu'on fait quand on est psychanalyste dans un état en guerre ? La réponse de G. Dahan est que l'on continue à être psychanalyste, encore plus.

---

<sup>2</sup> Opération lancée par l'armée israélienne en novembre 2012 en réponse aux tirs de roquettes depuis la bande de Gaza.

<sup>3</sup> *Ibid.*

